

# LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions



---

Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Yvan Bubloz, Galina Rousseva-Sokolova N° 6 - décembre 1998

---

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax. n°: 021/692 27 25)

## COMMENT ETUDIER L'ISLAM AUJOURD'HUI EN HISTOIRE ET SCIENCES DES RELIGIONS

*Les étudiants d'histoire et de sciences des religions intéressés par l'islam sont quelquefois surpris d'apprendre que la plupart des cours concernant cette religion sont donnés à Genève, du moins en première partie de leur cursus. Cette situation est due à une convention lémanique qui a attribué les études touchant l'islam à l'Université de Genève. N'y voyons là aucune décision arbitraire: en Suisse romande, l'apprentissage de l'arabe ne peut s'effectuer qu'à l'UniGE, et cette langue est indispensable à une fine compréhension de la culture musulmane. Cependant, bien que les cours d'introduction à l'islam soient assurés par des professeurs genevois, Lausanne n'est pas inactive de son côté: en plus d'un enseignement régulier prodigué par le chargé de cours J.-C. Basset, l'UNIL propose également des enseignements ponctuels sous forme de cours-bloc (cf. le cours de Pierre Lory pour l'été 1998). Pour 1999, nous attendons le professeur L. Addi, qui présentera, en été, un séminaire d'anthropo-logie politique sur la question de l'islamisme. D'autre part, le DIHSR organise régulièrement des colloques et des conférences sur l'islam et bénéficie, avec le professeur Mondher Kilani, d'un enseignement d'anthropologie enrichi de terrains en contexte musulman.*

*Nous pensons qu'il est important, à travers cette nouvelle lettre d'information, de rendre compte des efforts de collaboration entre l'Unité des études arabes et islamiques de Genève et le DIHSR de Lausanne. Cette association aboutit, en effet, à une approche diversifiée de la religion islamique, ce qui ne peut que contribuer à la juste perception d'un phénomène religieux complexe, trop souvent mal compris par les médias occidentaux.*

## L'ISLAM A L'UNIVERSITE DE GENEVE

Les enseignements portant sur la religion et la culture islamiques sont regroupés à Genève au sein de l'Unité des études arabes et islamiques. C'est dire que l'étude de l'islam comme religion ne peut être dissociée d'une approche globale de l'ensemble des faits historiques et culturels innervés par la révélation coranique et son exégèse, et que la voie d'approche prioritaire en est la langue arabe. Il est vrai de toute religion que l'on peut difficilement en pénétrer l'esprit sans une connaissance approfondie de la langue qui lui sert de véhicule, mais c'est sans doute

particulièrement vrai de l'islam, religion du Livre par excellence qui confère à la langue dans laquelle le Coran est écrit (ou récité) le statut de langue divine. Les juifs n'ont pas hésité à traduire la Torah en araméen et en grec dès que ces langues leur furent devenues plus familières que l'hébreu, et le christianisme a fait de la traduction de la Bible dans le plus grand nombre de langues l'arme principale de sa volonté d'évangélisation universelle. Tout au contraire, l'islam a toujours considéré que traduire le Coran était non seulement impossible, mais impie, et ce n'est que

très récemment qu'il a reconnu du bout des lèvres la validité pratique de certaines versions étrangères de son livre saint.

Malgré la prééminence accordée à l'arabe, l'unité offre également des séminaires de niveau avancé destinés aux étudiants non-arabisants, notamment ceux qui ont choisi l'islam comme l'une de leurs trois options dans le cadre des programmes d'histoire des religions de Genève ou Lausanne. Cette approche pour ainsi dire extérieure de l'islam agit d'ailleurs souvent sur les étudiants comme un aiguillon pour se mettre à l'étude de la langue.

En outre, l'islam, dans une large mesure à travers l'arabe, a imprimé sa marque sur l'ensemble des champs culturels qui se sont développés depuis quinze siècles sous son égide, qu'il s'agisse de littérature, de philosophie, de politique ou d'art. Dans ces conditions, il serait hautement artificiel de vouloir dissocier l'étude de la religion musulmane de ces autres formations culturelles. C'est à dessein que le terme «islamologie», qui donne l'illusion d'une discipline autonome et auto-suffisante, a été évité.

De ces deux principes découle l'organisation des études arabes et islamiques à Genève. Les deux premières années sont consacrées à un apprentissage de l'arabe aussi intensif que le permet aux étudiants la structure à trois disciplines de notre licence. Parallèlement, un cours d'introduction vise à leur donner le cadre général, historique et conceptuel, dans lequel viendront

s'insérer les connaissances plus spécifiques. La seconde partie des études, au cours des troisième et quatrième années, débouchant sur la licence, permet d'aborder, dans le texte, la littérature classique et moderne ainsi que le Coran. Elle offre aussi des possibilités d'approfondir certains domaines spécifiques comme le chiisme, le soufisme, la philosophie ou les courants de pensée de l'islam moderne. Parmi les sujets communément abordés figurent aussi l'histoire des rapports entre le monde musulman et l'Occident et la problématique de l'Etat islamique. Beaucoup reste à faire pour diversifier l'offre de ces enseignements spécifiques et éveiller les étudiants à la richesse et à la diversité de ce que le terme d'«islam» réunit dans une unité quelque peu trompeuse. Parmi les projets de la Faculté des lettres dont on peut espérer la réalisation dans un avenir point trop distant, il faut mentionner en premier lieu un enseignement sur le monde iranien, dont on oublie trop qu'il s'étend jusqu'au nord de l'Inde, avec une ouverture sur l'art islamique. La jonction serait ainsi faite avec les études indiennes bien représentées à Lausanne. La répartition de tâches entre les deux universités, mise en place depuis bien des années, fournit un exemple réussi de coordination lémanique.

Charles Genequand  
Prof. à l'Université de Genève

#### PRESENTATION DE L'ENSEIGNEMENT DONNE EN 1997-98 PAR SILVIA NAEF, CHARGÉE DE COURS A GENEVE

La religion et la civilisation musulmanes ne faisant pas partie du programme de maturité, l'enseignement destiné aux étudiants débutants doit tout d'abord fournir des notions de base dans ce domaine. C'est dans ce but qu'ont été conçus le cours *Introduction à l'histoire de la civilisation islamique* et le séminaire *Introduction à l'islam*. Le cours vise à donner un aperçu global de l'évolution historique de la civilisation islamique, avec une concentration sur la première époque (de la naissance de l'islam en Arabie aux premiers siècles «d'or» abbassides, c'est-à-dire de 570 à 950 environ) et sur la période moderne (depuis 1798). Les différents aspects rituels de la religion islamique sont également traités. Ainsi, afin de permettre à des étudiants qui, pour la plupart, ne viennent pas

d'un contexte familial musulman, de se faire une image plus concrète de la pratique quotidienne de la religion musulmane, une visite à la mosquée du Petit-Saconnex à Genève a été effectuée dans le cadre du cours le 4 mai 1998.

Le séminaire *Introduction à l'islam* (qui s'intitulait *Introduction au texte coranique* l'année dernière) a pour but de permettre à des étudiants francophones et n'ayant pas de connaissances de l'arabe d'acquérir une première familiarité avec le livre saint de l'islam et, dans une moindre mesure, avec la tradition musulmane. Pour des raisons pratiques, c'est avec la traduction du Coran de Denise Masson, parue en édition de poche, que nous avons travaillé. Après une introduction générale à la religion musulmane et au texte coranique, ainsi qu'à leur perception en

Occident, suivie de la lecture en commun des sourates 69 – «Celle qui doit venir» – et 6 «Les troupeaux» – (au semestre d'hiver), les étudiants ont présenté, au semestre d'été, des exposés portant sur les principaux thèmes coraniques (Dieu, la création, enfer et paradis, les anges et le diable, les rapports avec les autres religions monothéistes, etc.).

Le séminaire destiné aux étudiants avancés a porté l'année dernière sur *L'islam moderne entre réformisme et fondamentalisme*. Après une brève introduction historique, des textes de Rifâ'at al-Tahtâwî (*L'Or de Paris*), Ernest Renan («L'islamisme et la science»), Jamâl al-Dîn al-Afghânî («Réponse à Renan»), Muhammad 'Abduh (*Risâlat al-tawhîd*), Rashîd

Ridâ (sur le califat) ont été lus en traduction française, cet enseignement s'adressant également à des non-arabisants. Au semestre d'été, des exposés sur des livres récents, écrits par des spécialistes de l'islam ayant des points de vue contradictoires, ont été présentés par des étudiants. Il s'agissait des ouvrages suivants: Bernard Lewis, *La formation du Moyen-Orient moderne*, Paris, 1995; Olivier Carré, *Le nationalisme arabe*, Paris, 1993; Gilles Kepel, *La revanche de Dieu*, Paris, 1992; François Burgat, *L'islamisme en face*, Paris, 1995.

Silvia Naef

Chargée de cours à l'Université de Genève

### LE SOUFISME: AMOUR SACRE, AMOUR PROFANE (Cours proposé à l'UniGE en 1997-98 par A. Meddeb)

Notre point de départ est la préface qu'avait écrite Ibn 'Arabî (Murcie, 1165 – Damas, 1240) pour introduire son *divân* «Tarjumân al-Ashwâq» (traduit sous le titre *l'Interprète des Désirs*, par Maurice Gloton, Albin Michel éd., Paris, 1996). Là, apparaît la figure de la dame inspiratrice, Nidhâm, au nom symbolique (*Nidhâm = Harmonia*) tout comme sa soeur cadette Béatrice. Nous saurons d'abord – à travers la tante de Nidhâm, Fakhr an-Nisâ' («La Gloire des femmes») –, que l'humanité féminine est présente dans la voie de l'initiation, qu'elle est le témoin de l'expérience, qu'elle participe à la maîtrise et à la transmission. Nous entrons par la suite dans la dialectique de l'un et du multiple pour ce qui a trait à la présence de la figure féminine dans la conversion de sa diversité: tout autre nom féminin invoqué dans les poèmes du *divân* renvoie à Nidhâm, laquelle constitue le support qui accueille l'épiphanie divine. Nous assistons de suite à la première «métamorphose» de la dame persane et musulmane en jeune fille grecque et chrétienne, révélant au cheminant ses errements et ses manques. Cette pluralité dans l'unité s'avère être la métaphore qui légitimera l'apparition dans les premiers poèmes de thèmes et de motifs empruntés à d'autres croyances. Cette référence aux autres religions culminera dans les derniers vers du onzième poème («Mon coeur est capable d'accueillir toute forme/ Il est pâturage pour gazelles, couvent pour moines/ Temple pour idoles, Caaba pour pèlerin/ Table

de Torah, feuilles de Coran/ Ma religion est celle de l'amour/ Je vais où que me mènent ses montures»). Et c'est tout naturellement que s'épanouit dans le douzième poème l'éloge de la Trinité, dans sa vérité dogmatique comme dans sa réalisation culturelle et esthétique. Nous retrouverons Ibn 'Arabî dans le dernier chapitre des *Fuûûç al-Hikam* («Les Gemmes des Sagesse», partiellement traduits par Titus Burckhardt sous le titre de *La Sagesse des Prophètes*, Albin Michel éd., Paris, 1955). Le théosophe andalou y commente le dit prophétique suivant: «De votre monde trois choses me furent rendues dignes d'amour: les femmes, le par-fum et consolation me fut trouvée dans la prière.» Dans l'acte de chair se réalise l'épiphanie divine dont le support est la femme en jouissance: la relation à deux (entre homme et femme) aide à déchiffrer la présence du Tiers (Dieu).

Pour situer cette théorie dans un cadre islamique plus vaste, nous la confrontons à deux autres propositions: celle de Bistami (777–848) qui situe le désir dans le nihilisme du corps, hors du rapport sexuel (ce qui le rapproche d'une posture «christique»); et celle d'Abû Hâmid Ghazâlî (1058–1111) qui réclame le dû de la chair afin de désencombrer le corps et y instaurer la vacance qui le rendra apte à l'expérience.

Abdelwahab Meddeb

Prof. à l'Université de Genève

### ISLAM EN EUROPE: APPROCHE DIALOGIQUE

*Ô gens du Livre! Venez à une parole commune entre nous et vous: nous n'adorons que Dieu; nous ne lui associons rien; nul parmi nous ne se donne de Seigneur, en dehors de Dieu.* («La famille d'Imran», Coran 3, 64)

Depuis la rencontre de Muhammad avec les chrétiens de Najran jusqu'à la récente immigration des musulmans en Occident, en passant par des siècles de coexistence le plus souvent conflictuelle autour de la Méditerranée, rares ont été les heures de véritable compréhension mutuelle. Au mieux l'apologétique, au pire la polémique, ont façonné l'islam et le christianisme en «systèmes d'exclusion mutuelle», selon l'expression de Mohamed Arkoun. Pour nécessaire qu'elle fut et demeure, l'étude historico-critique de l'islam, développée par les orientalistes à partir du 19<sup>e</sup> siècle, n'a pas permis de combler le fossé entre l'islam et l'Occident.

L'approche dialogique, développée depuis plusieurs années dans le cadre d'une charge de cours, vise à concilier l'étude extérieure des faits et des textes, requise de tout enseignement universitaire, avec l'attention portée au témoignage interne des croyants, en l'occurrence des musulmans confrontés en cette fin de 20<sup>e</sup> siècle au défi de la modernité et du pluralisme. Distance critique et parole engagée se corrigent et se complètent mutuellement dans le souci de mieux comprendre l'islam en tant que religion vivante qui oriente la pensée et l'engagement de plus d'un milliard de nos contemporains. A ce titre, l'approche dialogique s'inscrit dans le concert interdisciplinaire qui caractérise le DIHSR depuis sa création.

Le cours d'hiver 97/98 a été consacré à un aspect particulier de l'islam (le *shi'isme* en 96/97,

les grands courants de pensées classiques en 98/99) à savoir la situation contemporaine des musulmans en Europe. L'immigration de 8 millions de musulmans en Europe occidentale a été successivement perçue d'un point de vue économique (*Gastarbeiter* en Allemagne), social (scolarisation des enfants, rôle des femmes) et plus récemment religieux (protestations contre *Les Versets sataniques*, querelle du foulard islamique, appel public à la prière, revendication de la *shari'a*). Avec près de 18 millions de musulmans, l'Europe orientale a vu la coexistence multi-séculaire de populations indigènes bouleversée par la fin du pouvoir communiste. Il s'en suit des réajustements souvent meurtriers comme dans les Balkans ou dans le Caucase. De part et d'autre, nous assistons à la naissance d'un islam européen, traversé par de multiples courants qui vont de l'abstention religieuse au piétisme et au radicalisme politique, susceptible de prendre en compte le contexte européen comme l'a illustré l'intervention de Tariq Ramadan.

Comme chaque année, le cours/séminaire du printemps 98 a traité d'un thème plus explicitement interreligieux en proposant une approche comparée de concepts clés du vocabulaire chrétien et musulman tels que Unicité/Trinité, Prophète, Ecriture, Prière, Communauté ou Mission/Appel. Du fait de leur patrimoine commun, chrétiens et musulmans partagent un certain nombre de termes auxquels ils ne donnent souvent pas le même sens ou la même importance. Un travail de clarification visant à mettre en lumière les similitudes et les différences apparaît dès lors un préalable requis pour tout dialogue authentique.

*Jean-Claude Basset*

*Chargé de cours à l'Université de Lausanne*

### ENSEIGNEMENT SUR LES DOCTRINES DE L'ISLAM (Cours proposé à l'UNIL en été 1998 par P. Lory)

La série de conférences que j'ai données au DIHSR en 1998 visaient à une initiation à l'accès aux textes fondateurs de l'islam (Coran, *hadîth*) ainsi qu'à éclaircir certains concepts de base applicables en théologie, en droit et en mystique, en sorte que les étudiants puissent par après se

piloter dans les bibliographies plus spécialisées du domaine islamologique. Elles ont débuté par un exposé sur les principaux événements ayant marqué les débuts de l'islam, et sans lesquels les différents éléments de cette religion seraient radicalement incompréhensibles: soit la

biographie même du prophète Muhammad, l'expansion de l'état musulman sous ses premiers successeurs, l'éclosion des premiers schismes (chiisme principalement), l'établissement de l'empire musulman à l'époque dite abbasside.

Plusieurs conférences ont ensuite été consacrées au texte coranique, à l'étude de sa composition, à ses principaux thèmes (points de foi et de morale; histoire des prophètes; eschatologie). A suivi l'exposé sur la nature et le rôle des enseignements attribués au Prophète (les *hadîths*), qui constituent le pivot de la démarche théologique et juridique du sunnisme classique. Puis ont été évoqués les différents courants de pensée en islam, qui se ramènent finalement à des prises de position exégétiques différentes concernant le Coran et le *hadîth*: la théologie au sens large (incluant les attitudes littéralistes récusant les spéculations) et au sens étroit (*kalâm mu`tazilite; ash`arisme*), la philosophie d'inspiration hellénique, la mystique enfin dont l'importance historique a été soulignée. L'opposition doctrinale entre sunnisme et chiisme a également été l'objet d'un exposé complet. L'étude des points de contact et d'affrontement avec le judaïsme et le christianisme rentraient bien sûr également dans ce panorama de la pensée musulmane classique.

Enfin, le deuxième grand volet des conférences portait sur les données du droit musulman: ses fondements théoriques (scripturaires et dogmatiques), les principales écoles juridiques... Les éléments essentiels du culte (prière, pèlerinage...) ont été décrits et leur contenu spirituel pour les musulmans rappelé. Les règles de droit les plus pregnantes, dans le domaine du droit de la famille notamment, ont été étudiées dans leur grandes lignes. Même s'il était hors de propos d'aborder les incidences sociales passées ou actuelles des règles de droit, faute de temps, il en a bien sûr été question lors des échanges avec les étudiants durant les cours.

En conclusion de ces différentes conférences, on peut noter combien le discours sur l'islam au singulier est une commodité de langage; qu'il existe en fait une grande pluralité de courants, d'interprétations au sein de la pensée musulmane; que chaque musulman, à la limite, est mis en demeure de choisir et de vivre sa propre exégèse du Texte sacré. D'où la complexité de cette discipline protéiforme appelée faute de mieux «islamologie».

*Pierre Lory*

*Ecole Pratique des Hautes Etudes*

*Prof. invité à l'Université de Lausanne, 1998*

---

---

## EXTRAIT DES PUBLICATIONS DES MEMBRES DU DIHSR

KILANI, Mondher (éd.), *Islam et changement social*, Lausanne: Payot, 1998.

---

---